

# gie est-elle une science ?

## Non

■ En dépit d'une approche qui se veut scientifique, avec une abondance de références à de multiples disciplines, la collapsologie cache l'idée qu'il n'y a pas de futur possible sans une régression la plus archaïque qui soit. Ce fatalisme de l'effondrement ne propose aucune solution.



**Daniel Tanuro**

Ingénieur agronome, fondateur de l'ONG belge "Climat et justice sociale"

### Peut-on parler de science en ce qui concerne la collapsologie ?

Je dirais que du point de vue de la méthodologie, bien que l'approche ait une prétention scientifique avec une abondance d'explications ou de références à des revues scientifiques référencées, il y a un problème de méthode : il ne suffit pas de décrire les effets ou les phénomènes, il faut identifier les causes. En particulier face à la destruction environnementale, qui est effectivement gravissime. Mais ne pointer que les conséquences est profondément anxiogène, car cela ne débouche sur aucune solution.

### Vous admettez vous-même que la situation est gravissime. En quoi le dire, même de façon anxiogène, est-il gênant ?

Si la situation est effectivement trop grave pour empêcher la catastrophe, il y a tout de même un enjeu qui est d'en limiter les effets. Entre 60 millions de morts et 250 millions de morts, il y a une différence, non ? Donc il n'est jamais trop tard pour lutter...

### Ce qui vous gêne, c'est le fatalisme inhérent à la collapsologie ?

Oui, ce que j'appelle le fatalisme de l'effondrement. Ce n'est pas toujours très net dans ce qu'écrivent ces auteurs, mais in fine c'est toujours là qu'on en revient : l'effondrement est

inévitabile, il va se produire, il n'y a plus rien d'autre à faire que de fonder de petites communautés résilientes pour préparer "l'après-cataclysme". Il n'y a qu'à lire les titres de leurs livres : *Comment tout peut s'effondrer, Une autre fin du monde est possible*, etc.

Enfin, le troisième point de critique, c'est la notion même d'"Effondrement", avec une majuscule... la manière dont les collapsologues mettent dans le même sac l'effondrement des marchés boursiers et l'effondrement des phénomènes de la biodiversité. On ne peut pas mélanger ainsi les torchons et les serviettes. On ne peut pas mélanger des phénomènes qui sont de la nature biologique ou physique avec des phénomènes qui sont de l'ordre des mécanismes sociaux-économiques.

### En quoi ce "mélange de sciences" vous paraît-il dangereux ?

Bien sûr, ils ont le droit d'auto-proclamer tout ce qu'ils veulent, même l'effondrement, mais la collapsologie ne jouit d'aucune reconnaissance par des organismes scientifiques. Je pense que les collapsologues "dérangent" du fait de leur volonté d'en mettre un peu plein la vue avec leur connaissance scientifique dans tous les domaines : de la climatologie à la biologie en passant par l'anthropologie, la psychologie...

### Justement, sur la psychologie, vous leur reprochez une forme de pensée régressive. C'est-à-dire ?

En effet, certains – Pablo Servigne en tête – se servent de la pensée de Carl Gustav Jung, qui est profondément régressive. C'est l'idée qu'il n'y a pas de futur possible sans une régression la plus archaïque qui soit. En fait, ils ont cru découvrir chez Jung quelque chose qui était en phase avec leurs propres idées, le retour à l'authenticité, le lien avec la nature... mais en somme, c'est le retour à l'homme primitif dans sa caverne.

Entretien : Ct.B.



SHUTTERSTOCK

## La fin du monde, ce juteux fond de commerce

**Le vent tourne.** "Décroissance", "Jour du dépassement", "Sixième extinction de masse"... le déclinisme, poussé par d'alarmantes données environnementales, s'est peu à peu propagé dans la communauté scientifique et les médias. Conséquence : les ouvrages des collapsologues se vendent mieux que jamais.

**Mais des voix dissidentes** commencent à se faire entendre : c'est le cas de la géographe et économiste Sylvie Brunel, qui s'en prend dans son livre *Toutes ces*

*idées qui nous gâchent la vie* au catastrophisme écologique ambiant : "La collapsologie, ou science du désastre, fait recette. Ce qui n'a qu'un seul effet, démobiliser [...] au lieu de nous galvaniser, tous ensemble, dans la recherche de solutions durables – ce qui a toujours été le propre de l'humanité", a-t-elle déclaré au site Atlantico, ajoutant que "l'écologie ne doit pas être la cerise sur le gâteau des nantis, mais un effort collectif et solidaire pour avoir accès et gérer des ressources qui restent virtuelles tant qu'on ne maîtrise pas les techniques pour les mobiliser."